

10 • GAZETTE • Mars 1924 DES SEPT ARTS

ARCHITECTURE • PEINTURE • SCULPTURE
MUSIQUE • POÉSIE • DANSE • CINÉGRAPHIE

CANUDO, Fondateur

COMITÉ DE RÉDACTION. - René Blum ;
Fernand Divoire ; Waldemar George ; André
Levinson ; Rob Mallet-Stevens ; Roland
Manuel ; Léon Moussinac.

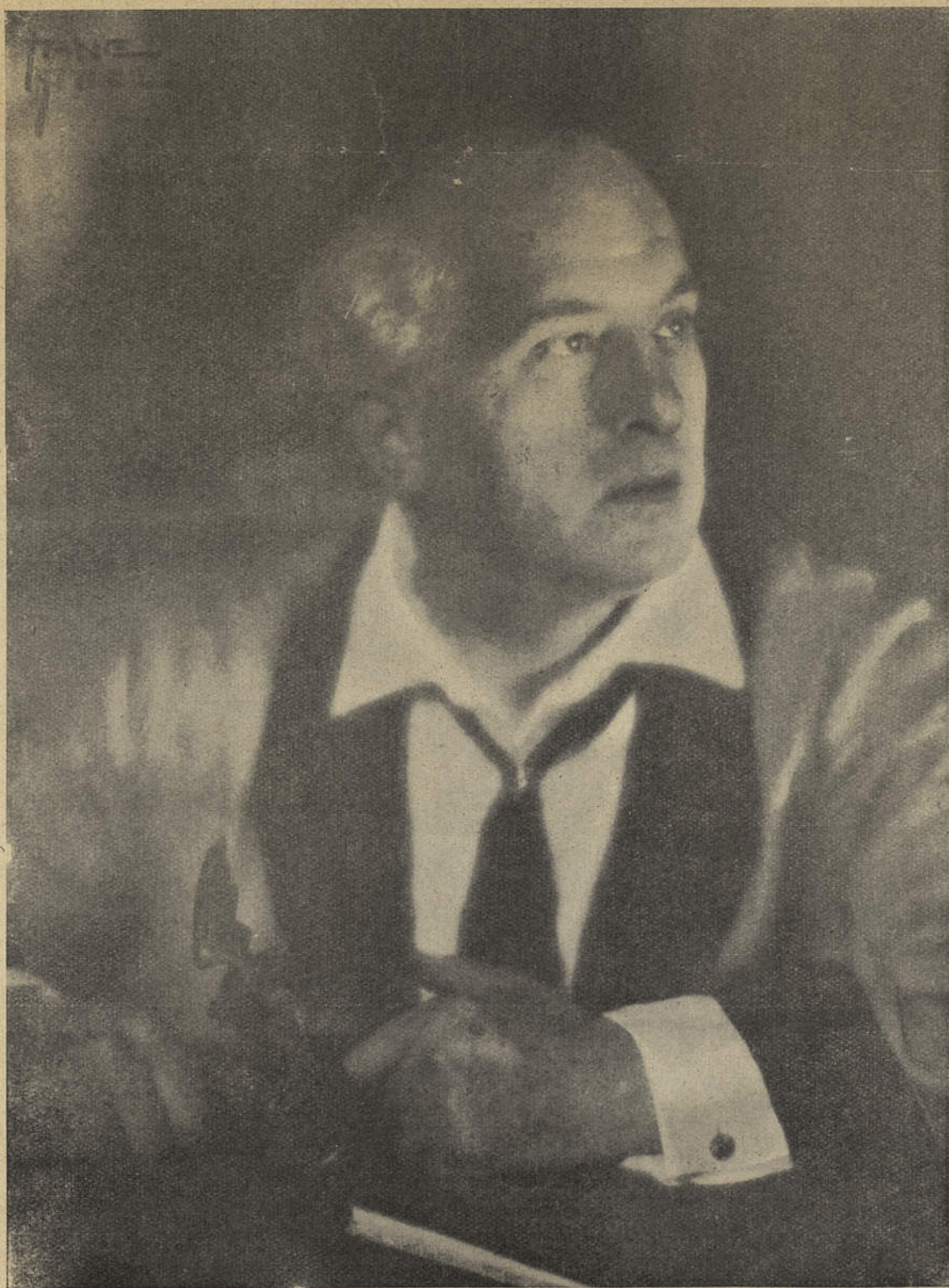
Secrétaire : Mme Janin CANUDO

DIRECTION ; 12, Rue du Quatre-Septembre, Paris (2^e) - Téléphone : Central 20-68



ABONNEMENTS :

Un an	40 fr.	50 fr.
Six mois	22 fr.	30 fr.
Tirage de luxe limité, un an	120 fr.	



Les Amis de Canudo

Où qu'on le rencontrât, Canudo était toujours au sommet de sa pensée, aux sommets des événements. A peine avions-nous échangé trois ou quatre phrases que déjà il nous entraînait très haut ou très loin.

Il ne tenait pas en place : toujours l'une des dimensions — du temps comme de l'espace — l'attirait dans sa course. Il ne tolérât chez aucun de nous aucune stagnation. Son élan nous emportait.

A cause de cela nous l'aimions, même quand sa pensée ou ses actes nous déplaisaient. A cause de cela nous lui gardons notre reconnaissance. A cause de cela, ses amis, nous nous sommes groupés afin que, par son défaut, un vide se crée, lorsque nous serons réunis, que sa pensée animatrice viendra occuper.

Moins nous perdrons souvenir de sa pensée exaltatrice, plus nous maintiendrons en nous les mêmes ferments. En continuant, dans ce qui est possible, son activité, nous poursuivrons le meilleur de son effort esthétique et du nôtre.

Cette « amitié » qui nous unit sous son nom réagrége cette famille spirituelle que Canudo, détaché vivant des habituelles façons de vivre, s'était constitué. Durant des années, durant des lustres, Canudo erra à travers Paris, liant avec ceux-ci ou ceux-là de fugitifs ou durables commerces, découvrant de vraies nouvelles amitiés. Mais toujours il resta plus particulièrement attaché à ceux de ses amis avec lesquels il avait connu ses premiers enthousiasmes français, avec lesquels il avait des jours, des nuit entières, couru Paris.

Qui de nous ne l'a entendu chanter avec fièvre la lumière de Paris ? Qui de nous ne l'a vu passant la Seine, tourner la tête, dès qu'il l'apercevait, vers la flèche de Notre-Dame ? Interrogé, il répondait :

— Je la salue. Je la salue toutes les fois que je passe. C'est mon élévation. Elle m'élève vers l'Unité.

O Discipline !... Quand nous pensons à Canudo nous sommes quelques-uns qui nous ressouvenons aussitôt de cet état adamantin où notre esprit et notre conscience baignaient naguère. Nous vivions en chevalerie. La vie a pu désarçonner ceux-ci ou ceux-là. En selle avec les morts ! Canudo, « tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change », nous rend à cet état de pureté.

Voilà pourquoi, amis anciens, amis nouveaux, tous aussi fervents envers son souvenir, nous avons voulu regrouper cette famille idéale autour de Mme Canudo et de sa fillette, autour de cette famille réelle vers laquelle Canudo était, au seuil du néant humain, revenu.

Gabriel BOISSY.



Quelques lettres de Condoléances à Madame Fanin-Canudo

De M. MUSSOLINI (Transmis par l'Ambassadeur d'Italie) :

« ... Le Président du Conseil italien, qui appréciait tellement les grandes qualités d'esprit et de cœur de votre regretté mari, prend la plus vive part à votre grande douleur... »

De M. COLASANTI, Directeur général des Beaux-Arts d'Italie :

« ... La perte de Ricciotto Canudo est une perte réelle pour les Arts et la Littérature italienne, dont il était un des représentants les plus éminents. »

De Gabriele D'ANNUNZIO :

« Il méritait de mourir dans la bataille plutôt que de la chanter. Il était une des plus généreuses et des plus inquiètes intelligences que j'aie jamais rencontrées sur mon chemin difficile. Noble cœur italien, il vient de mourir dans la religion de la France éternelle. Veuillez entremêler pour lui mon laurier véronais au peuplier de l'Ile-de-France. »

De Mme Marthe PAUL ADAM :

« ... Il m'est cruel de voir disparaître ainsi ceux qui m'accompagnaient depuis quatre ans dans le souvenir et le deuil de celui qui partageait tant d'idées communes avec votre mari. Pourquoi des êtres jeunes, dont le rayonnement est si utile, disparaissent-ils si tôt ?... »

De M. Nicolas BAUDUIN :

« ... Lui, un tel vivant, un être de feu et de foi ! Je le connaissais et je l'appréciais depuis plus de quinze ans... Je suis avec vous, de tout cœur, mon cher Divoire, pour l'œuvre que vous allez entreprendre. C'est une grande mémoire sur laquelle il nous faudra veiller. »

De CAROL-BÉRARD :

« ... Vous savez combien j'aimais Canudo. Je ne peux imaginer que cet animateur magnifique a disparu... j'en suis profondément troublé... »

De M. O. ECHAGUE, Directeur pour l'Europe de *La Nación* de Buenos-Aires :

« ... Il était un des plus nouveaux collaborateurs de *La Nación*, mais par sa grande autorité et par la vivacité de ses chroniques, il avait déjà conquis toute la sympathie et l'admiration de nos lecteurs. Je suis sûr que la nouvelle de sa mort, que j'ai câblée à Buenos-Aires, sera reçue en Argentine comme ici, avec beaucoup de peine. »

De Frantz JOURDAIN, Président du Salon d'Automne :

« ... Permettez-moi de vous exprimer ma gratitude émue pour l'effort admirable que vous avez fait, en plein deuil, en pleine douleur, et laissez-moi espérer que vous continuerez, au Salon d'Automne, l'œuvre si intelligente et si brillamment commencée par notre pauvre et cher Canudo. »

Du peintre Othon FRIEZ :

« ... J'ai appris avec une grande douleur la disparition si inattendue pour moi de l'ami et du poète aimé... Quel désastre !... Pourquoi le destin est-il si cruel envers les meilleurs... »

De Christian FROGÉ :

« ... Canudo était l'incarnation de la vie toute frémissante. Sa mort nous laisse effaré... »

D'Abel GANCE :

« ... C'était la plus belle intelligence que je connaissais, et j'attendais tant de lui. Tous les admirables vitraux de l'Eglise de Musique s'écroulent et l'intuition battue par la bêtise de la vie s'enfuit éperdue. Je ne sais plus que penser, mais je sais souffrir — j'ai l'habitude — et Canudo n'est pas mort pour moi tant que je vivrai, parce qu'il m'a donné quelques flammes que rien ne peut éteindre... »

De M. Paul PAINLEVÉ, membre de l'Institut, ancien Président du Conseil :

« ... Je suis consterné de la mort de Canudo. Il était brave, généreux, plein de lyrisme. Je vous donne bien volontiers mon nom pour le Comité des Amis, que vous formez. »

De M. Jacques REBOUL :

« ... Il y a près de vingt ans, personne ne l'a su, il fut mon meilleur et mon seul ami pendant des années. Et si le témoignage d'une autre affection vous est douce, je traduirai ici pour vous ce message que m'envoya d'Annunzio, sachant lui, quelle flamme intérieure nous unissait, et combien la vie de l'esprit brûle plus haut que toute vie : « Notre si long silence est déchiré soudain par une douleur fraternelle. Merci d'avoir pensé à moi. La dixième Muse conduira le deuil. »

De Robert DE SOUZA :

« ... Je l'aimais beaucoup. C'était un de nos vrais lyriques, et mon deuil est grand pour la poésie. Il avait, ce qui devient si rare, l'ardeur, l'enthousiasme et l'élégance dans l'héroïsme. Toujours allant vers une beauté nouvelle, il n'avait point perdu pour sa célébration le sens du chant. Il ne croyait pas qu'on aimait moins la vie les ailes rompues à ras de terre. Je regrettais de le voir trop peu. Ce sera un grand honneur pour moi d'être compté parmi ceux qui aimeront entretenir son souvenir dans un fraternel hommage. »

Du poète Marcel SAUVAGE :

« ... Mon chagrin est grand et bien sin-

cère. Rappelez-vous, hélas, les jours vécus ici ensemble... Je vous prie bien vivement de me faire inscrire sur la liste des Amis, nous veillerons ensemble sur une mémoire qui nous est chère... »

De M. Edmond TEULET, au nom de la Société des Poètes français :

« Le Comité de la Société des Poètes français et la Société tout entière, prennent part à votre grande douleur. Cette mort prématurée endeuille tous ceux qui ont gardé le culte du courage et de la beauté, tous ceux dont le cœur vibrait au contact de son grand cœur d'homme et d'artiste. »

De M. THEUVENY, directeur de la Renaissance du Livre :

« ... Je me demande encore s'il est possible qu'un écrivain aussi débordant de vie puisse disparaître avec une telle rapidité. »

De M. S. VALMY-BAYSSE :

« ... J'avais de lui une image si vivante et si sensible que je ne pouvais m'imaginer une prise quelconque du mal sur une nature si parfaitement accordée... Un souvenir nous liait : celui d'une citation suivie de félicitation du ministère de la Guerre, où nos deux noms étaient réunis... Voilà ce qui crée une sorte de fraternité... »

Manifeste du Septième Art

(paru dans le numéro 2 de la Gazette des Sept Arts)

1.

La théorie des sept arts, telle que pour la première fois je pus l'exposer au Quartier Latin, il y a trois ans, a gagné le terrain de toutes les logiques et se répand dans le monde entier. Dans la confusion totale des genres et des idées, elle a apporté une précision de source retrouvée.

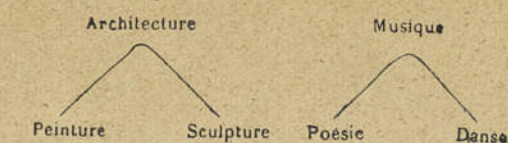
« Théorie des sept arts ». La source retrouvée, nous la révèle dans sa limpidité. Nous y voyons que deux arts en réalité, ont surgi du cerveau humain pour lui permettre de fixer tout le fugitif de la vie, luttant ainsi contre la mort des aspects et des formes et enrichissant de l'expérience esthétique les suites des générations. Il s'est agi, à l'aube de l'humanité, de faire la vie en l'élevant hors des réalités éphémères, en affirmant l'éternité des choses dont les hommes s'émouvaient. On voulait créer des foyers d'émotion capables de répandre sur toutes les générations ce qu'un philosophe italien appela « l'oubli esthétique », c'est-à-dire la jouissance d'une vie supérieure à la vie, d'une personnalité multiple que chacun peut se donner en dehors et au-dessus de sa propre personnalité.

Dans ma *Psychologie musicale des Civilisations* (1), je remarquai déjà que l'Architecture et la Musique avaient immédiatement formulé ce besoin inexorable de l'homme primitif, qui cherchait à « arrêter » pour lui toutes les puissances plastiques et rythmiques de son existence sentimentale. En fabriquant sa première cabane, et en dansant sa première danse avec le simple accompagnement de la voix que cadenciaient les frappelements des pieds sur le sol, il avait trouvé l'architecture et la Musique. Ensuite, il embellit la première avec les

figurations des êtres et des choses dont il voulait perpétuer le souvenir, en même temps qu'il ajoutait à la Danse l'expression articulées de ses sentiments : la parole. De la sorte, il avait inventé la Sculpture, la Peinture et la Poésie ; il avait précisé son

rêve de perpétuité dans l'espace et dans le temps.

L'Angle esthétique se posa dès lors devant son esprit.

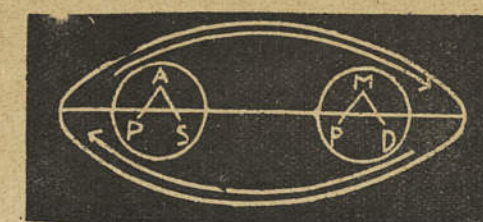


3.

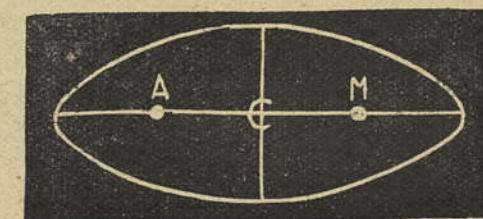
Je fais tout de suite remarquer que si l'Architecture, née du besoin de tout matériel de l'abri, s'affirma très individualisée avant ses complémentaires, la Sculpture et la Peinture ; la Musique, de son côté, a suivi le long des siècles le processus exactement inverse. Née d'un besoin tout spirituel d'élévation et d'oubli supérieur, la Musique est vraiment l'intuition et l'organisation des rythmes qui régissent toute la nature. Mais elle s'est manifestée d'abord dans ses complémentaires, la Danse et la Poésie, pour aboutir après des milliers d'années à sa libération individuelle, à la Musique hors la danse et le chant, à la Symphonie. Comme entité déterminante de toute l'orchestrique du lyrisme, elle existait avant de devenir ce que nous appelons la Musique pure, devançant la Danse et la Poésie.

Ainsi que toutes les formes sont dans l'Espace avant toute Architecture, tous les rythmes ne sont-ils pas dans le Temps, avant toute Musique ?

Aujourd'hui, le « cercle en mouvement » de l'esthétique se clôt enfin triomphalement sur cette fusion totale des arts dite : Cinématographe.

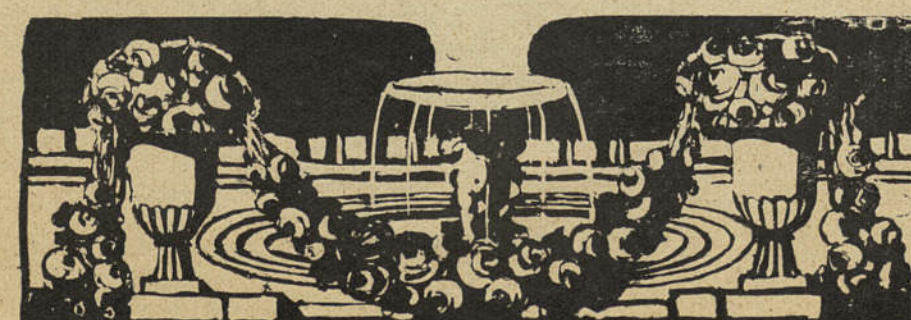


Mais, pendant tous les siècles jusqu'au nôtre, chez tous les peuples de la terre, les deux Arts avec leurs quatre complémentaires, sont demeurés identiques. Ce que les phalanges internationales des pédants ont cru pouvoir appeler : l'évolution des Arts, n'est que logomachie.



Nous vivons la première heure de la nouvelle Danse des Muses autour de la nouvelle jeunesse d'Apollon. LA RONDE DES LUMIERES ET DES SONS AUTOUR D'UN INCOMPARABLE FOYER : NOTRE AME MODERNE.

CANUDO.



SALVE !

13 Novembre 1923

Canudo,

« Il y a une semaine, tu avertissais tes amis : « Au revoir, on m'opère aujourd'hui. » Et toi, tu n'étais pas averti. Tu voulais poursuivre, avec la vie, ton œuvre multiple.

« Maintenant nous déroulons devant toi des morceaux de papier.

« Fidèle à la flamme, au feu, que tu as célébré de toute ta flamme, tu as refusé ton corps à la terre et à l'humidité sombre.

« Au revoir, on m'opère aujourd'hui. Venez me voir. » Tes amis sont-ils assez allés te voir ?

« Toi, tu restas fidèle à l'amitié ; comme au feu ; comme à ta devise : *Ad metam et ultra* ; comme à tes couleurs : vert et noir ; comme au grand lyrisme musical de ta poésie.

« Car la poésie, pour toi, n'était pas le petit amusement d'un instant, mais une immense symphonie ; les mots, dans tes mains, obéissaient aux grands rythmes de la musique.

« Ainsi, les œuvres restaient nobles. On peut, sans rougir, en redire les titres devant la majesté de la mort.

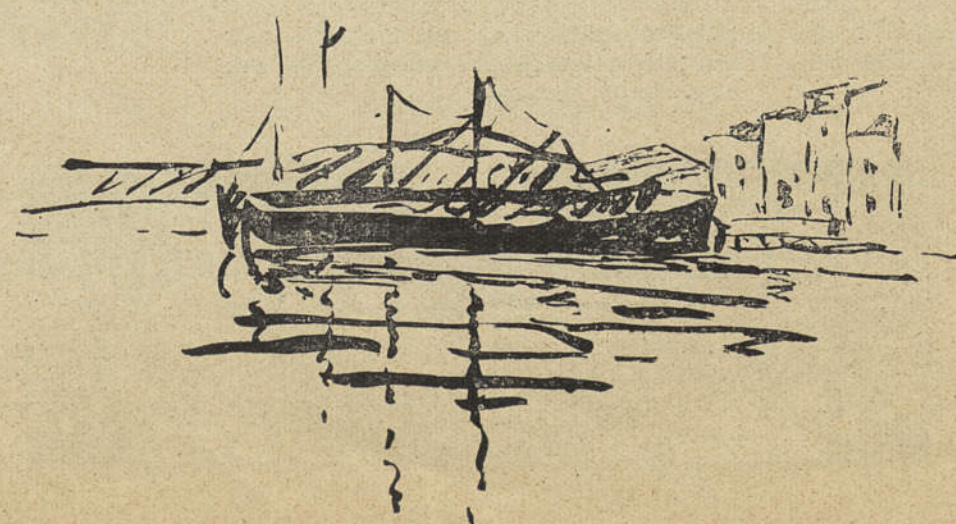
« Du *Poème du Vardar*, sans doute, serais-tu allé à quelque grande symphonie métaphysique. Car l'autre aile, celle de la philosophie, te portait aussi.

« Au milieu du tourbillon des minutes, les poètes sont de hauts arbres à qui chaque instant arrache des feuilles mourantes. Toi, tu continuais à l'accroître ; le tronc noir, fidèlement voilé de lierre, restait tenacement fidèle au feuillage vert.

« Devant ce feuillage vert, les poètes aujourd'hui se rassemblent. Qu'ils examinent. Ont-ils su admirer, comme elle le valait, ton œuvre ? Qu'ils y songent, Canudo ; et, pour toi et pour eux, qu'ils recueillent ici ce mot qui se tient ferme à la dernière ligne de chacun des poèmes du *Vardar* :

« Haut ! »
Pour toi qui as écrit ce vers :
« Les véritables morts sont ceux que l'on (oublie),
Pour ton nom, pour ton œuvre :
« Haut ! »

FERNAND DIVOIRE



Notre But

Construire, disait-il.

Devons-nous laisser le monument tendre haut ses murs inachevés, bientôt croulants, et pillés comme les constructeurs de cabanes pillent les ruines ?

Construire, donc, encore, autant qu'on le pourra.

Mais si bien qu'on ait conservé le plan d'action de Canudo, si bien que nous connaissions ses idées, ses projets, pourrions-nous réaliser ce qu'il eût réalisé ?

Il était une tempête équilibrée, sans cesse précipitée dans un « appel d'air ». Toujours en recherche, toujours en mouvement. Une tempête au fond merveilleusement stable, équilibré, logique.

Le Canudo de demain, celui qui eût été nous ne pouvons que le déduire de ce qu'il était au dernier automne. Le Canudo d'hier, nous n'avons pas le droit de le fixer, comme un papillon épinglé et voué à la poussière. Nous n'avons pas le droit de le « continuer » tel qu'il était, tel qu'il demeure cristallisé à jamais en nous.

Le connaître mieux, l'aimer davantage, le découvrir plus profondément, ce sera une de nos tâches. Mais, en même temps, pour lui obéir, il nous faudra agir, aller en avant, à la reconquête des circonstances neuves et des esprits nouveaux, — selon ses directions.

Il voulait unir les artistes de tous les arts ; il voulait voir confluer l'homme de l'art et l'homme des autres activités ; il voulait insuffler l'art dans la découverte du cinéma. Voilà ce qu'il faut que nous poursuivions.

Construire. Et si d'autres façons encore de construire s'offrent, ce sera servir l'action de Canudo, la pensée de Canudo, que d'essayer d'autres façons encore, de construire.

Nous voici seuls. Sans celui qui était le Chef de tout un esprit en marche. Il faut que viennent à nous, pour que nous puissions poursuivre l'œuvre entreprise, les hommes qui veulent construire.

Le Comité de Rédaction de la Gazette des Sept Arts

Le voilà résumé en un seul mot :

CONSTRUIRE.

L'heure des tâtonnements destructeurs, si nécessaires et si salutaires, avait déjà cessé avant la guerre. La Gazette d'Art *Montjoie* ! qui demeure auprès de tous les esprits cultivés comme le miroir total de l'effort artistique d'avant-guerre, avait adopté une autre devise : *donner une direction à l'élite.*

Elle n'a plus la ressource de s'obstiner à adorer ses dernières idoles. L'esprit de la guerre, fait de violence et de négation, continue à tout balayer, se prolongeant dans les âmes après avoir courbé les corps.

Mais il ne s'agit plus de détruire. Il ne s'agit plus de nier. Il ne s'agit plus de mutiler le gros arbre pourri des traditions bien établies — dans tous les arts.

Il s'agit, dans tous les arts, de désigner le nouvel arbre de la science du Bien et du Mal. Et de composer autour de lui les rondes nouvelles de la joie esthétique.

IL S'AGIT DE CONSTRUIRE.

Nous manquons, pour cela, d'idées générales, puisque nous manquons d'une religion quelconque. Nous manquons d'idée fixe. Les constructeurs nouveaux doivent en trouver une, dans l'admirable complexité de la vie et de la sensibilité moderne — pour tous les arts, dont nous montrerons ici le parfait parallélisme évolutif.

La « Gazette des Sept Arts » naît, elle, de ce besoin :

CONSTRUIRE.

Toutes les intelligence émues dans ce sens, trouveront ici leur tribune — libre, très libre.

CONSTRUIRE.

La « Gazette des Sept Arts » est conçue comme l'organe d'expression de tous les arts et d'orientation de tous artistes. Elle est composée par un Comité de Rédaction dont chaque Membre connaît profondément la matière qui sollicitera ses soins.

Avec les réunions et les manifestations dans les sept domaines des arts, organisées par nos soins, nous créerons le courant vivifiant de sympathies entre les artistes et le public. et les différents arts entre eux. Une large place est donnée ici à ce « Septième Art » à qui échoit le sort magnifique d'être aujourd'hui la somme idéale de tous les autres.

LA DIRECTION.

LETTRE AU SILENCE

1.
Pénible chose est le SILENCE.
Lorsqu'il n'est point une pause de danse,
Chose laide est le SILENCE.

2.
Lorsqu'il n'est pas une pause de danse,
Ou l'intervalle de deux profondes paroles,
Ou l'espace entre deux Chimères,
Le Silence est dur comme la matière.

Un mur qui se dresse.
Deuil sur toute allégresse.
Quelque chose de livide sur une beauté pâle.
Sur un visage de lumière,
Le deuil laissé par un hâle.

3.
Chose lourde est le SILENCE.
lorsqu'il n'est pas une pause de danse.
Une pierre entre deux mains qui la grattent
et ne se peuvent toucher.
Intolérable chose est le SILENCE,
lorsqu'une main seule, de loin, le tâte,
et ne peut rien serrer.

4.
Alors le SILENCE est très dur.
On le sent comme une voûte trop basse, qui se clot
sur quatre implacables murs.
Et l'on étouffe. On le sent
se durcir dans la gorge en un sanglot,
et griffer avec des pointes la peau
et s'enfoncer dans le cerveau

Combien la ville pèse sur nous, en ses dimanches vides,
quand le beau soleil détend toutes ses rides
où s'agit grouillante la vie citadine,
et rejette ses habitants vers les campagnes voisines !

Que le silence est pesant
à Paris, aux midis de fêtes !
Ecrasante légereté aussi des crêtes.

5.
Pénible.
Est-ce possible que cet inexistant silence

soit plus dur et plus pointu,
et plus empoisonne, que l'acier d'une lance
de sauvage ? Est-ce possible ?
Si matériel, puisqu'il est immatériel,
est-ce possible ?
Et si féminin et serpentin, sur le cœur d'un mâle,
est-ce possible ?

6.
Lourd, lourd, lourde chose, âme lourde,
lorsqu'il n'est pas celui d'un midi d'été,
ou l'haleine lasse d'une volupté
ou le souffle suspendu entre deux PAROLES,
ou l'intervalle qui contourne la note et forme le son.
Les PAROLES sont l'architecture du SILENCE,
comme l'architecture est le contour du vide.
Et le SILENCE est lourd,
s'il n'est que l'angoisse d'une oreille sourde.
Oh trop silencieuse lointaine Beauté blonde-pâle !
Oh ! silence qui dure !

7.
Pourquoi les images peuvent-elles être
aussi matériellement dures ?
Est-ce possible ?
La silhouette d'une femme dans le silence lointain
est une statue de matière étrange
à la fois de fer et de glace.
Elle vous brûle, et vous crispe de froid.
Elle est quelque part. Vous la voyez dans votre tête.
Elle ne change pas de place.
Et le souvenir de ses paroles s'entasse,
piédestal sous ses pieds invisibles.
Et l'on ne sait si elle surgit de votre poitrine,
ou si elle se dresse à une distance folle
PAROLES
sur la butte caillouteuse de ses paroles.

Si près. Si loin. Où ?
L'immobilité du SILENCE est un tourbillon.
* Mais c'est nous qui tournons.
Oh, combien de PAROLES muettes sont matérielles.
Cet air est trop dense de SILENCE. [Souvenir.
Il nous faut CRIER,
Oùh !

CANUDO.



Le Club des Amis du Septième Art

C. A. S. A.

Canudo, poète sensible et ardent fut sans doute le premier à discerner, dès son origine, dans la photographie animée un mode d'expression artistique. A ceux qui considéraient le cinéma comme une simple lanterne magique perfectionnée, il démontra qu'ils se trouvaient en présence, non seulement d'une invention surprenante qui devait devenir une des grandes forces mondiales des temps modernes, mais d'un art, l'art le plus complet, puisqu'il participe de tous les autres. Et cette conception du cinéma : « Septième art », il employa toutes les ressources de son intelligence et de son énergie à la faire triompher. A la crédulité du plus grand nombre, Canudo opposa sa foi, sa volonté. C'est de cette volonté, dirigée et centralisée par un grand poète, romancier et critique, qui fut aussi pendant la guerre un grand soldat, qu'est né le « Club des Amis du Septième Art », le C. A. S. A.

Son but : « Proclamer, dit Canudo, l'essence artistique de l'œuvre cinématographique, et attirer à elle les forces créatrices de chaque pays, peintres, poètes, musiciens, pour représenter dans des œuvres noblement conçues la vie profonde des peuples, et donner à ceux-ci, non plus un amusement sans élévation, mais un spectacle digne de la profonde et laborieuse beauté de la vie moderne. »

Cette conception du Cinéma, Canudo l'a défendue dans un grand nombre de discours, de conférences et d'articles de revues. Elle s'impose aujourd'hui, non seulement en France mais à l'étranger puisque, après la France, la Belgique et l'Italie ont créé à leur tour des Gazettes consacrées au septième art, et que ce terme est employé couramment dans les revues de presque tous les pays. L'action du Casa a été à cet égard fort efficace. Elle s'est manifestée depuis deux ans dans des meetings, des fêtes, dans des séances de projection. Infatigablement, Canudo a porté dans les groupes les plus divers, aidé par les Amis

du Septième Art, cette volonté ardente qui assure le triomphe des idées : chez les étudiants, au Quartier Latin même ; devant le peuple de Paris, à l'Université populaire de Saint-Denis, au Club du Faubourg, à la Bourse du Travail, dans un meeting retentissant ; parmi les intellectuels et les gens du monde : aux Amis des Lettres Françaises ; aux séances de la Foire de Lyon sous la présidence de Lumière, au Congrès de la Presse Latine ; au Salon d'Automne, enfin, où depuis trois ans le Casa a donné, devant un public de plus en plus nombreux, des séances de projection de films sélectionnés par genres et des conférences parmi lesquelles nous citerons celles de MM. Paul Painlevé, Antoine, Moussinac, Epstein, Baroncelli, MMmes Emmy Lynn, Andreyor, etc. (la direction du Salon d'Automne a d'ailleurs demandé dès à présent au Casa de se charger du soin d'organiser les séances cinématographiques de l'année prochaine).

Mais, l'action du Casa fut surtout celle de son animateur, Par son autorité personnelle, par les campagnes ardentes qu'il a menées, Canudo a contribué pour une large part à la spécialisation des salles et à la sélection des différents publics. Il a su intéresser au Cinéma les intellectuels et les artistes qui le désignaient ; il a amené au Septième Art des sympathies politiques et milité en faveur de l'abolissement des droits qui chargent si injustement les entreprises cinématographiques. En un mot, il a obtenu des résultats pratiques considérables et tout ceux qui ont compris et soutenu ses efforts ont le devoir de les poursuivre et de n'en pas laisser le bénéfice à d'autres entreprises qui seraient tentées de reprendre le projet du Casa.

Est-il besoin de rappeler le succès des réunions artistiques où Canudo groupait artistes et amateurs d'art, de ces diners du Casa qui ont eu lieu pendant deux ans chaque lundi avec un succès toujours croissant et qui étaient suivis de projec-

tions artistiques et de controverses souvent passionnées sur toutes les questions qui touchent le septième art. Rappelons simplement le nom de quelques-uns des parrains et marraines qui présidèrent à ce dîner : MMmes Madeleine Roch, Emmy Lynn, Elena Sagrany, Andrée Brabant, Eve Francis, Yvette Andreyor, Yvonne Aurel, Simone Vaudry, Violette Jyl, Pierrette Madd, Geneviève Félix, Paulette Pax, Jeanne Desclos, Nizan, Trouhanova, Berthe Bovy, etc. MM. Georges d'Espagnès, Henri Duvernois, Tristan Bernard, Maurice Level, Maurice Bokanowski, Pierre Taitinger, Jean Ossola, Louis Sue, Henry Roussel, Maurice Ravel, Frantz Jourdain, André Payer, Louis Aubert, Jean-José Frappa, Mallet-Stevens, Raquel Meller, Dieterle, Hélène Vacaresco, Max Linder, Jean Cocteau, Joë Bridge, Jean Borlin, Maurice de Waleffe, etc., etc.

Les manifestations du Casa, un moment interrompues, recommenceront bientôt. Les amis de Canudo, qui composent le Comité, vont tenter de réaliser les projets élaborés par leur président et qui furent, jusqu'à sa dernière heure, une de ses plus constantes préoccupations. Ils vont publier, dans quelques jours, le programme des différentes séances qu'ils organiseront dans le courant de cette saison. D'autre part, ils ont décidé de reprendre la tradition des diners du Casa. Le premier de ces diners aura lieu le lundi 3 mars prochain, à 8 heures, au Café Cardinal. M. Paul Painlevé, ancien président du Conseil et savant illustre, qui fut un des amis de la première heure du Casa, a accepté d'en être le parrain. Il sera assisté de l'une des plus charmantes étoiles de l'écran, Mme Emmy Lynn. Nous voulons espérer que tous les amis de Canudo et tous ceux — innombrables — à qui il a su communiquer sa foi en l'avenir du septième art, tiendront à honneur de se joindre à nous, le 3 mars, au Café Cardinal.

LE COMITE.

RICCIOTTO CANUDO

Le Poème du Vardar

S. P. 503

à la Renaissance du Livre

78, B^d Saint-Michel



CANUDO

Un homme, un génie ardent, fécond, orgueilleux, quitte la patrie italienne pour la patrie d'élection, Paris, qui le re-crée, l'attache par des racines solides au sol français. Ce transplanté s'initie à la grandeur de la Ville, visage du monde à travers une série de tableaux d'une vision mouvementée, ce qu'il nomme lui-même le « dynamisme » une volonté d'être exclusivement cérébral avec la contradiction d'une nature féminine, passionnée. La phrase ardente, fiévreuse, pleine d'évocations sonores, d'incendies, de métaux, de couleurs tonnantes, l'ignition des mots et les phrases sonnant comme des tocsins. Une cité gravant son eau-forte sur un ciel d'embrasement. Des idées simultanées, grouillantes comme une foule en émeute, où surgissent des gestes épiques ou d'autres,

plus vierges, simplement humaines, marbre d'un grain très doux, mais rares, trop.

La couleur rouge : celle du sang, du sexe, du feu ;

Le double empire de la Chair et de l'Argent ;

féeries payennes, paganisme sous les soleils électriques de la cité moderne,

le caractère exaspéré des misères, des détresses, des joies, des amours où le baiser devient une morsure et la caresse une eucharistie ;

le cycle violent

une vie idéalisée vers un effort musculeux et concentré, un dynamisme comme dirait Canudo lui-même, l'auteur de *Les Transplantés*.

Ce n'est point vainement qu'il arbora le lierre, symbole du délire poétique et que les anciens consacraient à Bacchus.

Aux fêtes dionysiaques Cisson perdit la vie dans la fureur de son exaltation. Bacchus le métamorphosa en lierre et ce qui fut l'ardent jeune homme couronna désormais le front des poètes. *edera crescentem ornate poetam*, a dit notre Virgile.

Peut-être Canudo symbolise-t-il ainsi son ardeur à vivre, à violenter la Vie, à lui faire râler ses suprêmes jouissances. Mais que ne joint-il au lierre un brin d'asaret ? car, continue Thyrsis

baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.
A. l'Sersteyens

Pour paraître en Mars 1924

CROISÉES OUVERTES SUR L'ÂME ET SUR LA CHAIR Recueil de Contes en prose de RICCIOTTO CANUDO

Pour paraître en Mai 1924

L'ESCALIER DES SEPT FEMMES Roman par RICCIOTTO CANUDO

Ferenczy, éditeur, 9 Rue Antoine Chantin.





*LES AMIS DE CANUDO vous
invitent à la réunion qu'ils organisent
avec le concours de*

L'Université de Paris

et de la

Section des Lettres

EN L'HOTEL DES ETUDIANTS

13 Rue de la Bûcherie

Le Jeudi 13 Mars 1924 à 20 h. 30

Fernand Divoire

présentera

Les poèmes, les exégèses et les essais de

Ricciotto Canudo

*Auditions de poèmes, de proses et
Musique*

Jean Epstein

*parlera de Ricciotto Canudo esthéticien
du Septième Art.*

Sélection des meilleurs films

(Dramatiques et Scientifiques)

(ralentis et accélérés)

Places réservées (Tarif réduit 5 fr.)